

Le vieillard et l'enfant : Abraham et Isaac, Syméon et Jésus semblent se mesurer l'un à l'autre. A travers ces face-à-face, se vit un mouvement, un surcroît, une naissance.

Un **mouvement** : « *Il le conduisit dehors* » ; « *Il vint donc au Temple, poussé par l'Esprit* ». Abraham, comme Syméon, se laissent conduire par Dieu « *dehors* » (plus haut, plus large, plus loin que leurs idées premières) et dedans (plus profondément à la recherche d'une volonté divine qui reste cachée et doit être scrutée, désirée, demandée avec insistance pour être trouvée). Poussés ou conduits, n'avons-nous pas à nous laisser apprivoiser par Dieu, Lui permettant de murmurer à notre cœur Son projet pour nous, L'autorisant une fois pour toutes à prendre les rênes de notre vie personnelle, dans toutes ses dimensions ? Ce mouvement vers le haut, vers l'extérieur et vers le centre, n'avons-nous pas à le repérer, à le développer ou à l'engager dans notre vie de famille où nous sommes tentés d'en rester à la surface des choses faute d'un dialogue exigeant et profond, où, parfois, des situations restent bloquées des années, des rancœurs nous paralysent et nous enferment ?

Un **surcroît** : Syméon « *attendait la consolation d'Israël* », puis est capable de dire « *mes yeux ont vu Ton salut* » ; de même dans le récit de la Genèse qui chevauche deux chapitres (15 et 21), on glisse insensiblement d'Abram à Abraham : le nom de l'homme a été "augmenté" par sa foi, c'est-à-dire par Dieu. Dans ces deux récits si éloignés dans le temps, les croyants qui se sont laissés conduire à la fois « *dehors* » et dedans en ont reçu un surcroît d'existence, une réalisation, un accomplissement — et, pour tout dire, une vocation. Dieu les a appelés, Dieu les a "augmentés", comblés bien au-delà de leurs espérances. Syméon a compris qu'il est comme le dernier maillon d'une attente séculaire, et prend entre ses bras le Messie tant espéré, reconnaissant dans ce petit enfant son Sauveur et donc le but de sa vie de foi ; Abraham se laisse transformer par l'action de Dieu qui a fait de lui un croyant, un étranger en terre promise, puis un père et même bien plus : comme le ciel dans lequel brillera la foi de son innombrable descendance. Vivons-nous notre famille comme un lieu où grandit notre humanité, où sont écoutés et encouragés les talents, où les vocations — y compris à la prêtrise et à la vie religieuse — peuvent s'épanouir librement ? Epoux et épouse, parents et enfants, grands-parents, chacun reçoit-il un surcroît d'existence grâce à la cellule familiale ?

Une **naissance**, bien sûr ! « *Sara conçut et enfanta un fils à Abraham déjà vieux, au temps que Dieu avait marqué* » ; « *les parents apportèrent le petit enfant Jésus* » : Dieu crée la vie, Dieu est la source de toute vie, Dieu est la Vie en personne ! Nous sommes encore dans la joie de Noël, où nous avons fêté la venue en notre chair du Verbe éternel présent depuis toujours aux côtés de Son Père et choisissant, par pur amour, d'« *habiter parmi nous* ». A Noël, nous ne fêtons pas les cadeaux ni les victuailles, nous ne participons pas à un vaste mouvement d'achats et de consommation bénéfique pour l'économie en crise, nous ne mettons pas entre parenthèses la "vraie vie" pour quelques heures trop vite passées : non, nous célébrons un « *merveilleux échange* » par lequel l'Eternel entre dans le temps, le Sauveur vient nous arracher au péché et à la mort, son ultime conséquence, Dieu Se fait homme pour faire de nous des dieux. La vie de Dieu est-elle au centre de notre vie familiale ? Par nos échanges, par nos priorités et nos choix, par nos encouragements, par notre témoignage, cette vie éternelle par nature invisible se rend visible, perceptible, désirable. La famille devrait toujours être le lieu où la foi naît et est transmise parce que vécue, partagée, enrichie au contact de l'Eglise : la famille, première cellule de l'Eglise, ne se suffit pas à elle-même mais doit être ouverte sur les autres, pour que la paroisse vive d'une vie familiale, missionnaire, dynamisante.

Le vieillard et l'enfant : entre les deux, la place pour toute une famille, dont nous sommes membres par la foi. La famille, cellule d'Eglise, est le lieu de bien des grâces et des conversions, de bien des surprises aussi : « *Son père et Sa mère étaient dans l'étonnement de ce qui se disait de Lui* ». Comme Marie et Joseph, laissons-nous surprendre par la venue et la croissance de ceux qui nous sont confiés, pour un temps seulement : alors la joie de Noël prendra chair parmi nous.